

The Baptist Review of Theology/
La Revue Baptiste de Théologie

Volume 6, Number 1
Spring, 1996

ARTICLES

- LE BAPTISME ET LES BAPTISTES DEVANT L'AVENIR 7
Guy Appéré
- SIMILAR YET UNIQUE: CHRISTIANS AS DESCRIBED IN THE
LETTER TO DIOGNETUS 5 23
Bruce Fawcett
- ECHOES OF THE PROTESTANT REFORMATION IN BAPTIST
SERAMPORE, 1800-1855 28
A. Christopher Smith
- AN ANNOTATED BIBLIOGRAPHY OF IMPORTANT READING
AND STUDY MATERIALS CONCERNING BRITISH
PARTICULAR BAPTISTS 62
James M. Renihan
- IAIN H. MURRAY, *REVIVAL AND REVIVALISM*:
A REVIEW ARTICLE 67
Tom J. Nettles

IN THE NEXT ISSUE

- KINGDOM THROUGH COVENANT: THE STRUCTURE AND
THEOLOGY OF ZEPHANIAH
Clint Sheehan
- JOHN CHRYSOSTOM'S THEOLOGY OF MARRIAGE AND FAMILY
Kelvin F. Mutter
- THE BIBLICAL NATURE OF LEADERSHIP:
FROM THEOCRACY TO COMMUNITY
Jim Cianca

EDITORS

Editors: Michael A.G. Haykin, Pierre Constant
Managing Editor: Heinz G. Dschankilic
Copy Editor: Barry Howson
Typist: Marina Coldwell, Susanne Danis

BOARD OF REFERENCE

Dave Barker (Heritage Baptist College & Theological Seminary)
James Cianca (Heritage Baptist College & Theological Seminary)
Jerry Colwell (Heritage Baptist College & Theological Seminary)
Pierre Constant (L'Eglise Baptiste Montclair de Hull)
Stephen Dempster (Atlantic Baptist College)
Stanley Fowler (Heritage Baptist College & Theological Seminary)
Donald Garlington (Toronto Baptist Seminary)
Grant Gordon (Aurora, Ontario)
Michael Haykin (Heritage Baptist College & Theological Seminary)
Michel Lemaire (Eglise Baptiste de la Foi, Drummondville)
Daniel Lundy (Jarvis Street Baptist Church & Toronto Baptist Seminary)
Tom Nettles (Trinity Evangelical Divinity School)
Robert Oliver (Old Baptist Chapel, Bradford on Avon)
Leigh Powell (Covenant Baptist Church, Toronto)
John Seaman (McMaster University)
Douglas Shantz (Trinity Western University)
William Webb (Heritage Baptist College & Theological Seminary)
Stephen Wellum (Northwest Baptist Seminary, Langley, B. C.)

PURPOSE

The Baptist Review of Theology/La Revue Baptiste de Théologie is published semi-annually by Heritage Baptist College and Theological Seminary. It seeks to provide a forum for theological reflection and discussion from an evangelical Baptist perspective. Views expressed in *The Baptist Review of Theology/La Revue Baptiste de Théologie* should be considered as the personal opinions of the individual authors and are not to be taken as the official perspectives or policies of Heritage Baptist College and Theological Seminary.

SUBSCRIPTIONS

1 Year (\$20.00 in Canada/\$22.00 outside Canada)
2 Year (\$36.00 in Canada/\$40.00 outside Canada)
3 Year (\$54.00 in Canada/\$60.00 outside Canada)
4 Year (\$70.00 in Canada/\$78.00 outside Canada)

**PLEASE REMIT IN CANADIAN OR AMERICAN FUNDS; MAKE
CHEQUES PAYABLE TO HERITAGE THEOLOGICAL SEMINARY**

SUBMISSIONS

Manuscripts in either English or French, editorial correspondence, and books for review, should be sent to:

Editor,
The Baptist Review of Theology/La Revue Baptiste de Théologie,
Heritage Baptist College and Theological Seminary,
175 Holiday Inn Drive,
Cambridge, Ontario, Canada
N3C 3T2

ABSTRACTS

The Baptist Review of Theology/La Revue Baptiste de Théologie is abstracted in Religious and Theological Abstracts, New Testament Abstracts, and Old Testament Abstracts.

BACK ISSUES

A limited number of back issues are available. Please specify which issue. The cost per issue is \$10.00.

COPYRIGHT

The Baptist Review of Theology/La Revue Baptiste de Théologie ©1996, Heritage Baptist College and Theological Seminary. Unauthorized reproduction by any means, except for brief quotations for the purpose of review or scholarship, is prohibited. Address reproduction requests to the editor.

INTERCHANGE

Correspondence received in response to articles may be selected by the editor, with the permission of the correspondent, to appear in a printed exchange with the author of the article.

ISSN

International Standard Serial Number 1192-4241

PRINTED BY

Britannia Printers Inc.
138 Main Street
Toronto, Ontario M4E 2V8

LE BAPTISME ET LES BAPTISTES DEVANT L'AVENIR

Guy Appéré

L'article que nous reproduisons avec l'aimable permission de son auteur date de vingt-cinq ans¹, mais il aurait tout aussi bien pu avoir été écrit hier tant son actualité demeure. Nous avons donc décidé de le reprendre intégralement. Toutefois, l'auteur a bien voulu se donner la peine de retoucher le texte pour nous, et nous l'en remercions vivement.

En 1970, le baptisme de langue française en Amérique du Nord — plus particulièrement au Canada français — en était encore dans sa période d'incubation. Rien alors ne laissait présager le prodigieux développement qu'il allait connaître au cours des deux décennies qui allaient suivre au Québec français. Après les mots d'ordre des décennies 70 et 80 dans les Églises baptistes «croissance», «multiplication», «reproduction», ont succédé les mots d'ordre des années 90 «stabilisation», «affermissment», «relève». Un fait demeure: le baptisme franco-canadien est encore jeune. Mais il est aussi arrivé à l'âge des questionnements. Ainsi cet article de Guy Appéré contribuera-t-il de façon significative, croyons-nous, à alimenter une réflexion devenue nécessaire et, certainement, salutaire à ce stade du développement ou de l'articulation d'une pensée «baptiste» en nos milieux.

La réflexion que proposait Guy Appéré, à l'époque pasteur à Genève, posait des jalons pour un avenir prometteur du baptisme avec les mises en garde qui s'imposaient. Or, vingt-cinq ans plus tard, il y a encore lieu, comme baptistes, de s'interroger: le baptisme a-t-il un avenir? À une époque de confusion et de remise en question, «où ce qui fait notre force tend à se diluer»² où le nom même de «baptiste» est devenu objet de débat interne, certains proposant même que l'on s'en défasse dans l'appellation officielle de l'Église ou, en tous cas, se questionnant sur sa pertinence, il sera tout à fait opportun de méditer à nouveau sur le sens du baptisme et sur son avenir, notre avenir.

Cet article possédait déjà en 1970 quelque chose de prophétique. La représentation, fort brève, il est vrai, qu'il donnait du futur, tout autant que la direction qu'il proposait alors de suivre, sont encore plus que valables vingt-cinq ans plus tard. Ainsi, et malgré ses limites, sinon ses lacunes, la section I «Le monde de demain» esquissait-elle déjà le monde tel que nous

¹ Il s'agit à l'origine d'un exposé présenté dans le cadre de la sixième Conférence de l'Association d'Églises Baptistes Évangéliques d'Europe, tenue à Mulhouse (France, le 3 septembre 1970).

² Mots tirés d'une lettre facsimilée (du 13 septembre 1995) de M. Appéré adressée à la rédaction en réponse à notre requête de reproduire son article.

le reconnaissons aujourd'hui. Les grands courants dont faisait état cette section ont encore la même force et ont gardé la même visée, pointant nettement vers une divinisation de l'humain. La sécularisation, déjà bien amorcée en 1970, a atteint aujourd'hui dans nos sociétés occidentales, un niveau tel qu'il nous faut dès à présent repenser entièrement notre manière de communiquer l'Évangile à un monde qui, de plus en plus, a perdu les notions de base du christianisme. La modernité a maintenant fait place à la post-modernité³.

Quand aux progrès de l'Évangile dans le Tiers-monde dont fait brièvement état l'article, s'ils se sont poursuivis, ils ont aussi fait place, dans certains milieux en tout cas, à un nouveau syncrétisme de type «pagano-évangélique» qui soulève des interrogations sérieuses sur l'impact réel de l'Évangile, la «vérité», dans un contexte où l'accent est mis sur l'expérience⁴.

Ensuite, la montée d'une «mystique» depuis vingt-cinq ans en Occident a fait place à une croissance sans mesure de l'irrationnel⁵ dans la croyance populaire. Nous sentons maintenant que la place du christianisme dans l'esprit des gens en Occident se modifie. De nos jours, semble-t-il parfois, le christianisme est davantage objet de tolérance conditionnelle que de préférence positive, alors même que la «tolérance» devient le nouveau mot d'ordre d'une société pluraliste en mal de sa diversité.

³ Le lecteur consultera avec profit les articles de *La Revue Réformée*, 44 (juillet 1993) sous le thème «Le défi de la modernité et post-modernité» en particulier les articles de Madeleine Baude, «Sécularisation, modernité et post-modernité: bilan de la sécularisation et conséquences», 61-75 et de William Edgar, «Réforme, humanisme et modernité», 47-59, de même que l'article de William Edgar «No News is Good News: Modernity, the post-modern and Apologetics», dans *Westminster Theological Journal*, 57 (1995), 359-382. Pour une analyse plus poussée encore du postmodernisme, cf. l'ouvrage de Donald A. Carson, *The Gagging of God: Christianity confronts Pluralism* (Grand Rapids: Zondervan, 1996).

⁴ Dans sa lettre du 13 septembre 1995, M. Appéré notait: «Si je devais réécrire [l'article] aujourd'hui, j'aurais certainement développé le point b) [de la section 1, 2.] pour y inclure la poussée charismatique et le 4e paragraphe [de la section 2, 2. sur le christianisme émotionnel] pour insister sur la supériorité de la «Vérité», la Parole de Dieu, par rapport à «l'expérience». NdIR.

⁵ Un article paru récemment divulgue, à partir des résultats d'un sondage réalisé par le national Opinion Research Centre, que «sept canadiens sur dix considèrent que l'astrologie a des fondements scientifiques... Il s'agit là du plus haut taux de crédulité à l'égard de l'astrologie de tous les pays développés!» Claude Lafleur «L'astrologie perdue dans l'espace», *Québec science*, déc.-jan 1995, 15-19.

Sécularisation, mystique, irrationnel, désintégration du monolithisme catholique: ces mots de 1970 sont encore pleins de jeunesse et bien de notre époque, à quelques enjambées que nous sommes du deuxième millénaire. Mais c'est dans la section II «La réponse du baptême» que l'article de M. Appéré révèle tout son à-propos théologique et son actualité pratique toujours persistante. Cette section nous rappelle que le baptême a quelque chose d'unique à offrir au monde, et que c'est à nous, baptistes, qu'il appartient de veiller à préserver, communiquer et transmettre notre héritage. Pour nous, les raisons que formulaient le pasteur Appéré en 1970 de sa «conviction que le baptême a une réponse aux questions et problèmes comme aux besoins du monde tel qu'il sera» demeurent encore plus que valables. Mais c'est seulement dans la mesure où nous aussi comme baptistes, nous saurons être comme les fils d'Issacar «ayant l'intelligence des temps pour savoir ce que devait faire Israël» (1 Chr. 12.32), et où nous saurons être attentifs aux mises en garde que nous lègue notre frère dans cet article, que notre baptême aura un avenir entre les mains de Dieu.

Il importe donc, non de redorer notre blason ou de relever notre image, mais bien de redécouvrir que ce qui nous distingue, comme baptistes, peut être pour notre monde la réponse à ses aspirations profondes. Mais encore faut-il que nous soyons, que nous demeurions, comme M. Appéré insiste, un «mouvement biblique et vivant, c'est-à-dire recyclé continuellement par la Bible... et animé par l'Esprit de Dieu».

*Michel Lemaire
Église Baptiste de la Foi
Drummondville*

LE BAPTISME ET LES BAPTISTES DEVANT L'AVENIR

Le baptisme est bien enraciné dans le passé, au cours duquel il a joué un rôle non négligeable. Mais a-t-il un avenir? A-t-il encore quelque chose à apporter au monde de demain? La réponse à cette question présente deux aspects:

— l'un objectif: la position «baptiste», avec les principes qui la caractérisent, est-elle adaptée au monde de demain, répondra-t-elle aux problèmes et aux besoins de l'an 2000?

— l'autre subjectif: les «baptistes» seront-ils à la hauteur des valeurs qu'ils professent? Sauront-ils traduire les principes qu'ils représentent dans une réalité vivante au sein d'un monde en constante mutation?

C'est à un pasteur luthérien, qui fut un chapelain pieux et estimé de la Cour de Prusse, F.W. Krummacher, que nous emprunterons une affirmation bien impressionnante: «L'avenir est aux baptistes». Sans nous préoccuper des raisons qui pouvaient justifier à ses yeux une telle prophétie, essayons d'en examiner la valeur actuelle.

Certes, elle semble bien déplacée si nous la considérons à la lumière de ce qui peut apparaître comme la tendance dominante de notre époque.

L'avenir, en notre monde de concentration, d'unification, de synthèses, l'avenir n'est-il pas plutôt à l'oecuménisme? La «dénomination» n'est-elle pas dépassée, son avenir chimérique? N'est-ce pas du chauvinisme étroit que de nourrir la pensée de la pérennité d'un système ecclésiastique particulier dans un monde changeant comme le nôtre?

Il nous semble cependant, et malgré tous les nombreux arguments contraires, que l'avenir est au baptisme, mais, justement, dans la mesure où il n'est pas, et seulement dans la mesure où il ne deviendra pas, une «dénomination», c'est-à-dire une institution, une organisation structurée. Plus soucieuse de conserver que d'innover, plus fidèle au passé que tendue vers l'avenir, toute dénomination secrète inévitablement des traditions dont elle devient souvent prisonnière.

L'avenir est aux baptistes dans la mesure où le baptisme restera un mouvement biblique et vivant, c'est-à-dire recyclé continuellement par *la Bible*, qui peut seule assurer la permanence de la Révélation, et animé par *l'Esprit de Dieu*, qui peut seul donner la Vie avec tout ce qu'elle comporte de facultés d'adaptation, de mouvement, de dynamisme. L'avenir est aux baptistes également, dans la mesure où ceux-ci ne se laisseront pas couper du monde et isoler dans leurs églises, mais sauront comprendre leur temps, les questions et les besoins particuliers de leur époque pour leur adapter les réponses adéquates que ne peut manquer de fournir — à condition qu'il soit justement compris dans son vrai rapport avec le monde — le message toujours actuel de l'éternel Évangile.

Pour comprendre quels seront le rôle du baptisme et la responsabilité des

baptistes dans les années futures, il faudrait commencer par essayer de nous représenter le monde de demain en fonction des tendances que l'on perçoit aujourd'hui et de leurs prolongements possibles. Ensuite nous tenterons de formuler et d'expliquer les raisons de notre conviction que le baptisme a une réponse aux questions et problèmes comme aux besoins du monde tel qu'il sera, si le Seigneur ne vient pas y mettre fin entre-temps.

1. LE MONDE DE DEMAIN

La vision et la situation du monde dans les années à venir, la représentation que l'on s'en fait, varient suivant les présuppositions ou les préjugés personnels de chacun, suivant son tempérament, le continent où il se trouve, ses sources d'informations, sa théologie ou son eschatologie.

Sur le plan religieux, cependant, très schématiquement, sans respect pour les proportions, et abstraction faite de toute une partie de la terre actuellement fermée à l'oeuvre missionnaire et d'où parfois même, le christianisme se trouve banni, deux ou trois grands courants attirent l'attention:

1. La sécularisation

Le premier de ces courants est un mouvement de sécularisation. Entraîné par le vertige scientifique d'une époque sans précédent, l'homme, fier de son intelligence et de ses réalisations, défie Dieu et affirme sa prétendue autonomie, ou ignore purement et simplement le Dieu souverain, origine et fin de toutes choses.

Notre monde, nourri depuis plusieurs décennies par une philosophie matérialiste, se vide de l'idée même de Dieu, concept dont la valeur, — quelles qu'aient pu être par ailleurs les divergences, voire les invraisemblances des systèmes théologiques qui prétendaient en rendre compte — était jusqu'alors généralement incontestée. La notion d'un Dieu transcendant, surnaturel, le sentiment même de son existence, ou l'hypothèse de sa possibilité disparaissent, laissant la place à une véritable divinisation de l'homme.

2. Le progrès de l'Évangile dans le Tiers-Monde

Mais ce courant n'est pas le seul à entraîner le monde. Tandis que nous assistons à la mort de la Chrétienté dans notre société occidentale (Kierkegaard parlait déjà de «feu de la Chrétienté»), une vitalité missionnaire s'affirme en maint endroit du Tiers-Monde, au point que certaines statistiques prospectives annoncent que l'avenir est aux évangéliques et particulièrement à ceux de la tendance revivaliste et pentecôtiste.

Ces deux courants opposés ne sont peut-être pas aussi divergents qu'ils le paraissent.

a) Le premier, qui aboutit à l'horizontalisme et au vide désespérant d'un existentialisme athée, suscitera probablement son contraire: le besoin d'un idéal, d'une mystique (nous le discernons dans une recrudescence des religions orientales très à la mode dans notre civilisation rationaliste!) et pourquoi pas, finalement, le besoin d'un Dieu transcendant!

Harvey Cox, l'auteur de la *Cité Séculière*, n'a-t-il pas dit dans une conférence à Genève sur «l'avenir de l'homme et de la société»: «Pendant la période d'où nous sortons, nous avons surtout parlé de ce qu'est l'homme et nous l'avons fait avec les marxistes, avec des hommes de science; mais je crois que, maintenant, nous entrons dans une période où il va être davantage possible de parler de Dieu» (*Réforme*, 18.7.70).

Selon lui, l'avenir pourrait être beaucoup plus «religieux» et qu'on ne le pense, car on assiste aujourd'hui — croit-il — à un retour de l'irrationnel.

Les savants qui participaient à cette Conférence de Genève donnaient l'impression — d'après un observateur — de rechercher auprès des chrétiens «des réponses à leurs interrogations d'ordre moral, comme s'ils se sentaient menacés, anxieux de découvrir une certitude au milieu de tant d'incertitudes» (*Le Christianisme au XX^e siècle*, 16.7.70).

b) Par ailleurs, le puissant mouvement évangélique actuel, passant de la phase missionnaire et dynamique à celle de l'établissement, de l'installation dans le monde — surtout de la mesure où ce mouvement évangélique est de type sentimental — risque de créer une nouvelle chrétienté superficielle, fragile et finalement inadaptée aux besoins d'un monde qui se veut et que l'on dit «adulte»!

3. La désintégration du catholicisme romain

À côté de ces deux grands courants, on pourrait aussi noter un troisième phénomène qui marque notre époque et s'amplifiera probablement dans les décennies à venir. Je pense à la désintégration du catholicisme romain. Savoir si Rome change ou non est une question dont on peut débattre; il est incontestable que le catholicisme et les catholiques évoluent! L'autorité qui était la force de cette puissance religieuse s'effrite tant au niveau du pape que des évêques et des prêtres. La contestation s'est installée dans le monolithisme romain à qui, par nature, elle est intolérable.

Tout cela donne une certaine figure à un monde auquel les baptistes ont certainement une réponse à donner, un message à apporter. Dans ce monde matérialiste et insatisfait, en présence d'un christianisme qui serait essentiellement ou exagérément émotionnel, ou d'un catholicisme en voie de désintégration, un baptisme dynamique a certainement un grand rôle à jouer, et les baptistes une grande responsabilité.

Ainsi, nous pensons que le baptisme apporte une réponse convenable par:

1. sa notion de la responsabilité directe de l'âme devant Dieu;
2. la place exclusive qu'il donne à l'Écriture dans la relation entre

- Dieu et l'homme;
3. la place exclusive qu'il donne à la foi dans la relation entre l'homme et Dieu;
 4. sa notion de l'Église;
 5. enfin, son principe de séparation de l'Église et l'État.

2. LA RÉPONSE DU BAPTISME

1. La responsabilité directe de l'âme devant Dieu

Tout d'abord le baptême est plus actuel que jamais par sa notion de la responsabilité directe de l'âme devant Dieu. Il place tout homme quel qu'il soit, chrétien ou non, de quelque confession qu'il se réclame, en face de Dieu sans aucun intermédiaire. Dieu seul peut lui dicter son devoir et il est seul responsable de lui-même devant Dieu.

C'est là certainement le principe fondamental du baptême tel qu'il a été gravé dans la pierre du mur de la Réformation à Genève. Roger Williams, fondateur de la première église baptiste en Amérique fut en même temps le fondateur du premier État au monde qui ait inscrit dans sa constitution la liberté de conscience. Il est représenté sur ce célèbre monument tenant à la main un livre sur lequel on lit ces deux mots «Soul liberty» («Liberté de l'âme» ou «Liberté de conscience»). Certains baptistes, dans l'histoire, ont pu parfois trahir ce grand principe, il n'en demeure pas moins qu'il constitue la notion fondamentale de toutes nos positions. Toute théologie, toute anthropologie, toute ecclésiologie baptistes découlent de ce principe essentiel. L'homme est seul devant son Dieu.

Aucun magistrat ne peut dicter à son âme ses devoirs envers Dieu; aucune prêtrise n'est habilitée à le représenter dans son culte; aucun substitut de Dieu ne peut le condamner ou l'absoudre; aucune religion ne peut prendre en charge ni sa foi, ni sa responsabilité, aucune ne peut non plus le dégager de ses obligations.

Aucun principe spirituel n'est plus actuel que celui là dans notre monde où toute autorité humaine, toute structure ou autorité ecclésiastiques, toute tradition, l'expérience ou l'âge sont contestés. Chacun veut prendre ses propres responsabilités.

Le baptême, qui, sous l'inspiration des Écritures, a toujours donné à l'âme humaine toute sa valeur, va au-devant de cette aspiration qui n'a pas que du mauvais. La religion sociale, ou biologique, ou mécanique, qui fait des familles, des nations ou des civilisations chrétiennes, n'est plus adéquate aujourd'hui. Elle est récusée dans tous ses aspects.

Notre monde concentrationnaire et totalitaire aspire à cette liberté individuelle. L'homme écrasé par l'automatisme et les structures étouffantes du monde moderne, essaie de retrouver sa personnalité, sa dignité d'homme. Nous avons certainement la réponse à une telle aspiration.

Dans ce monde que crée la technique, ce monde plat, horizontal, vide, sans idéal, l'homme a plus que jamais besoin d'une présence, d'une rencontre personnelle, directe, immédiate avec Dieu, avec la personne de Dieu. Ce qu'il recherche, ce n'est pas une religion, une «Église», une croyance religieuse, une doctrine, une idéologie, c'est une Personne. C'est un face à face dépouillé, nu, à la fois grandiose et familier avec Dieu, qui peut répondre à l'aspiration de ceux qui cherchent sincèrement. Si nous avons bien compris le baptême, c'est lui qui, aujourd'hui, est le mieux placé pour apporter cette réponse.

Ah! Puissent nos églises, rejetant tout légalisme qui pourrait voiler la personne de Christ, comme tout séparatisme artificiel, formaliste, purement extérieur vis-à-vis du monde, aller audevant des hommes afin de les introduire à Christ, de les mettre en présence de Christ seul! Puissent-elles aussi comprendre qu'elles ne sont pas une fin en soi, mais qu'elles ont pour rôle de former des hommes, des hommes faits, finalement responsables devant Dieu et Dieu seul! Là est notre grande responsabilité dans le monde de demain.

2. La place exclusive de l'Écriture dans la relation Dieu-homme

Ensuite le baptême a une réponse pour le monde de demain par la place exclusive qu'il donne à l'*Écriture* dans la relation entre Dieu et l'homme. Cette notion qui découle de la première en est absolument inséparable. Si l'homme est personnellement responsable devant Dieu, c'est que Dieu a parlé, c'est que Dieu s'est révélé. Et le lieu de prédilection de cette Révélation, c'est la Bible, c'est-à-dire la Parole de Dieu.

Le baptême n'a connu que ce seul livre et cette seule autorité. Il fut préservé de l'autorité de grands hommes, de traditions dénominationnelles, d'écrits normatifs, pour ne se référer qu'à la Parole écrite de Dieu.

Or cette Parole, la Bible, défiant les siècles et les civilisations, demeure non seulement le «bestseller» de notre 20^e siècle scientifique, mais l'ouvrage le plus moderne, parce que éternellement actuel. Et c'est dans la mesure où le baptême sera fidèle à son attachement aux Écritures, à toutes les Écritures, et aux Écritures seules, qu'il sera la réponse aux problèmes et aux situations de demain, comme à ceux d'hier.

Dans un article récent sur les aspects actuels de la pensée de Calvin, Jean Cadier a insisté sur le fait que si Calvin est encore actuel, c'est parce qu'il est un théologien biblique. Et nous pouvons dire également que la position baptiste est celle de l'avenir dans la mesure où elle demeure la position biblique! (*Revue Réformée* 1969 n° 4)

Calvin ne s'est pas départi du domaine qui était le sien, qui est le nôtre, le domaine biblique. Il n'a écrit que pour expliquer les Écritures, tel est le seul objet de ses *Commentaires* ou de son *Institution Chrétienne* qu'il considérait comme un guide pour l'étude de la Bible. De même qu'il fut

l'homme du Livre, nous devons être, à notre tour, les églises du Livre. La Bible restera la réponse aux questions du monde de demain: monde technique, scientifique, monde déçu par la chrétienté ou attiré par un nouveau christianisme sentimental.

L'explication matérialiste du monde — hypothétique, changeante et desséchante — ne satisfait plus. Et les hommes de science se tournent vers une explication théologique que seule la Bible peut apporter. L'explication religieuse qui s'est souvent révélée fautive au regard de la science la plus élémentaire, a discrédité Dieu au cours des siècles. Il faut revenir à la Bible, dépouillée de toutes les distorsions humaines.

La Bible est également le meilleur, l'unique remède valable pour ceux qui, au sein du catholicisme en désagrégation, ne savent que penser en face de l'effondrement de l'autorité à laquelle ils accordaient une confiance aveugle. La Bible est le seul roc, la seule autorité incontestable et s'ère. Elle est également le correctif à un christianisme émotionnel qui selon certaines statistiques, tend à être prédominant dans le monde religieux. L'expérience doit accompagner la vérité, mais ne peut être le critère de la vérité. Seule la Parole de Dieu, peut nous donner une juste idée de Dieu et contrôler notre expérience. Elle est la meilleure protection contre le mysticisme vague, la soif d'évasion, la fuite du réel qui sont la grande tentation de notre monde technique. L'avenir est au baptême dans la mesure où il sera vraiment biblique.

Il faut cependant s'entendre sur ce que «biblique» veut dire, et ne pas confondre «orthodoxie» avec «immobilisme». Or c'est bien là un danger pour quiconque désire être évangélique. La Bible est la Parole de Dieu de la première à la dernière page. Nous croyons qu'elle est tout entière inspirée. Nous avons une foi absolue dans le texte mais non dans nos interprétations ou dans notre compréhension qui doivent sans cesse être contrôlées, vérifiées. Nous sommes tentés de nous arrêter à l'interprétation qu'une certaine tradition ou un certain milieu nous ont donnée et de penser que nous avons atteint la plénitude de la Vérité, que nous connaissons tout, et que tous ceux qui ne nous emboîtent pas le pas sont des hérétiques.

Si notre baptême se fossilise dans une compréhension intouchable des Écritures, alors son avenir est compromis. Nous ne comprenons pas encore tout de cet immense trésor. Il y a certainement des passages que nous n'avons compris que partiellement, d'autres que nous avons mal compris. Ne renouvelons pas le procès de Galilée!

Constamment notre interprétation de la Bible doit être remise sur le métier. Si nous cherchons vraiment la Vérité, si nous croyons en la puissance de la Vérité, alors nous ne craignons pas de la confronter à la science des hommes. Nous ne pouvons pas feindre d'ignorer les grands problèmes du jour, les grandes remises en question. La Bible a soutenu l'épreuve des siècles. Elle n'aura pas à craindre le réquisitoire de la science extraordinaire du monde de demain. Il n'en sera pas de même de nos théories, de nos

pieuses théories même qui, elles, ne sont pas infaillibles et qui s'écrouleront peut-être, pour notre bonheur et pour l'honneur de Dieu. L'infailibilité est un caractère de la Bible, non de l'Église. Ce grand principe qui a fait la force de notre position dans le passé conditionne notre avenir.

L'avenir est au baptême dans la mesure où il restera biblique, dans le sens vivant et dynamique du mot, dans l'attitude réfléchie, intelligente, humble qu'il implique; non dans l'arrogance du parvenu sûr de sa position ou de son explication, qui n'est qu'une forme pieuse de l'orgueil. Plus que jamais dans le monde de demain, nous aurons besoin de modestie et de sobriété devant la Bible, car on ne pourra pas raconter d'histoires aux hommes.

La Bible sera toujours la réponse à leurs problèmes, mais la Bible seule, et non pas forcément ce que nous en tirerons. La Bible, humblement reçue, et vécue dans l'obéissance par les vrais disciples de Christ, voilà ce que nous devons apporter au monde pour que notre baptême survive et soit véritablement «le sel de la terre».

3. La place exclusive de la foi dans la relation homme-Dieu

En troisième lieu le baptême est prêt depuis longtemps à répondre à l'homme de demain avec sa doctrine du salut par la foi seule à l'exclusion de tout autre moyen ou intermédiaire.

Même les Réformateurs, qui ont remis à l'honneur la doctrine de la justification par la foi, n'ont pas toujours pu éviter une certaine inconséquence en conservant une notion plus ou moins sacramentaire héritée de leur origine catholique. Ils insistaient d'une part sur la foi suffisante au salut, mais, d'autre part, retenaient comme nécessaires les sacrements, et, particulièrement, celui du baptême. Le salut était affaire de foi personnelle *mais aussi* d'action magique indépendante du sujet. Entre Dieu et l'homme s'interposait une oeuvre humaine. Certaines dénominations retiennent encore formellement cette position, d'autres la nuancent, d'autres encore acceptent des compromis, d'autres enfin la tolèrent officiellement, tout en la dénonçant avec véhémence.

En fait, notre monde moderne n'accepte plus cette idée magique du salut, ni les compromis qui s'efforcent, en vain, de sauver la face.

Le baptême de l'enfant inconscient est le signe de cette manipulation de l'homme, d'une emprise étrangère sur son propre destin contre lesquelles se révolte notre génération. L'homme se veut libre de faire son destin, de décider personnellement de ses convictions. Il ne se rend pas compte, bien sûr, de son esclavage fondamental que seule la Bible peut lui révéler, mais la critique qu'il oppose à toute forme de mainmise religieuse sur l'individu n'en demeure pas moins saine. Aujourd'hui où l'on prétend dénoncer toute aliénation, et, en particulier, l'autorité des parents, notre notion baptiste d'une foi personnelle d'une conviction réfléchie, d'un engagement authentique, est dans la logique d'un monde que d'aucuns proclament «adulte».

En toute logique, le baptême n'est que le signe d'une réalité spirituelle. Il n'est pas la réalité elle-même. La fausse notion d'un baptême qui produirait la vie chrétienne est une tromperie évidente aujourd'hui. Et tous les arguments que l'on pourra produire pour y échapper ne font pas le poids. Le baptême des enfants et la communion automatique des baptisés ne peuvent être que des cérémonies religieuses magiques ou sociologiques, sans rapport avec la réalité spirituelle fondamentale de la régénération: ainsi, tous les «baptisés» et les «communiés» du monde sont-ils loin de correspondre à l'image que le monde se fait d'un chrétien, à ce qu'il attend d'un chrétien. Le «baptisé» est un homme comme un autre: aussi voleur, aussi menteur, aussi égoïste, aussi jouisseur.

Le monde dénonce cette hypocrisie et respecte, même s'il les refuse, les doctrines «bibliques» du salut par la foi seule et du baptême, symbole de ce que la grâce de Dieu opère par elle.

Dieu rencontre personnellement l'homme sans aucun intermédiaire au travers de sa Parole et l'homme rencontre Dieu sans aucun intermédiaire par la foi.

Mais, dans les milieux protestants, officiellement pédo-baptistes, on revient à cette notion scripturaire qu'offre le baptême depuis son origine. L'évolution de la pensée de K. Barth sur cette question en est un signe évident.

Certainement les mouvements qui brassent le monde aujourd'hui, tant athée que religieux, convergent théoriquement vers notre position. Notre responsabilité est donc extrêmement grande et peut-être que, — Dieu voulant et sa grâce aidant — dans ces jours que tous s'accordent pour juger «mauvais», nos occasions de témoigner seront encore plus grandes que dans le passé. Puisse nous les saisir dans un esprit de conquête et d'humilité! Que Dieu nous aide à publier bien haut les vérités bibliques que nous professons et que nous croyons être une réponse à l'attente du monde d'aujourd'hui!

Mais ce faisant, rappelons-nous que nous n'avons pas atteint le but, et si, sur ce point nous sommes peut-être en avance sur notre temps — parce que Dieu nous a ouvert les yeux sur cette vérité vieille de 2000 ans —, si nous avons ici quelque chose à apporter, il nous reste encore beaucoup à apprendre. «Courons donc vers le but!»

Cependant, il faut avouer que cette notion individuelle du salut comporte un grand danger pour le chrétien: l'individualisme. Seul responsable devant Dieu, ayant dans la Bible la Révélation même de Dieu, lui répondant par sa seule foi, le chrétien peut apparemment se suffire à lui-même. Mais, pour corriger les faiblesses d'un certain autodidactisme spirituel, pour rappeler la notion essentielle de solidarité, et pour la réalisation de son grand but final, — une nouvelle humanité —, Dieu a placé l'homme dans une communauté, dans une société, une famille: l'Église.

4. L'importance de l'église locale

Et je crois que là encore, la doctrine baptiste de l'Église est plus que jamais adéquate, et particulièrement sa position sur l'église locale.

L'Église spirituelle générale, l'Épouse, la nouvelle société de justice et de paix, est une grande réalité mais qui reste encore, pour beaucoup, assez théorique, abstraite, lointaine, eschatologique. Et puis, ce que l'on appelle dans le concret «Église», la dénomination (catholique, orthodoxe, réformée, luthérienne, méthodiste), c'est pour beaucoup une puissance religieuse, une administration, des structures, des mots d'ordres, un fonctionnariat... L'homme d'aujourd'hui rejette ce système impersonnel dans lequel il se sent seul.

Si la notion baptiste de l'église locale, sur laquelle nous insistons particulièrement, répond, non seulement aux aspirations de tous temps, mais de façon toute spéciale à celles de notre temps, c'est, nous semble-t-il, pour trois raisons:

a) *Constitution.* Tout d'abord, par sa constitution. L'église locale est essentiellement l'assemblée de ceux que Dieu lui-même a appelés, réveillés, régénérés. Assemblée concrète, réelle, située dans un temps et un lieu précis; mais aussi assemblée qui doit sa réalité à une action purement spirituelle. Car, seule, la prédication de l'Évangile, cette «démonstration d'Esprit et de puissance» dont parle l'apôtre Paul, peut être à la base d'un tel rassemblement, qui, ne trouvant sa forme que dans l'Écriture, et son centre qu'en Jésus-Christ, supprime par là-même tous les clivages que la nature, la société, la fortune, ou l'éducation ont pu instaurer entre les hommes; ces clivages contre lesquels s'insurgent les nouvelles générations et que seule peut effacer une action souveraine de Dieu.

b) *Vie communautaire.* L'église locale est aussi, contrairement aux grandes institutions religieuses, à la mesure de l'homme. Elle lui permet des contacts «humains», une communion réelle, et non théorique. Elle lui offre une famille, un foyer qu'instinctivement il cherche. Le chrétien a besoin de partager sa foi, son amour, son espérance. Il a besoin de «vivre» une vie authentique. Malgré toutes ses déficiences, toutes ses lacunes, ses misères (que connaît toute famille), l'église, la communauté des frères est une nécessité, aujourd'hui comme il y a 2000 ans; et plus que jamais dans notre monde concentrationnaire, dans notre société matérialiste de consommation, déshumanisée. La solitude de l'homme moderne est parfois écrasante. Même si elle n'est qu'une représentation infirme de la Cité divine, l'église locale est une réponse à une attente de l'homme.

c) *Participation des membres.* Notre notion baptiste de l'église locale répond encore d'une autre façon à l'une des aspirations de notre temps qui est le besoin général de «participation». On ne veut plus être spectateur (théoriquement), on aime être acteur.

Une église épiscopale, ou papale, une église hiérarchique, dans laquelle

l'autorité descend d'en haut, au sein de laquelle l'homme n'a plus à penser, cette église-là n'est plus de notre temps. Par contre, une église qui respecte la valeur et la responsabilité de l'âme humaine, qui ne nie pas cette relation immédiate de l'âme avec Dieu, mais qui tient compte de ce que Dieu lui révèle au travers du plus humble de ses membres — ce que doit être une église baptiste — une telle église va dans le sens de l'évolution moderne de notre monde qui se veut adulte, c'est-à-dire responsable.

Une église locale du type baptiste, c'est-à-dire une église qui cherche «congrégationnellement» la pensée et la volonté de son seul Chef Jésus-Christ, donne à chacun de ses membres le sentiment qu'il participe vraiment de tout son être, et pas seulement par son obéissance aveugle, à l'oeuvre de Dieu.

Le danger, bien sûr, c'est de finir par croire, tout comme l'individu chrétien risque de le faire, que l'église locale est une fin en soi et de faire ainsi de l'individualisme ecclésiastique.

Notre notion de la grande valeur de l'église locale, pleinement capable, par la grâce de Dieu, de répondre à toutes les exigences du Conseil divin, ne doit donc pas nous faire perdre de vue l'Église dont elle n'est qu'une infime partie et les églises auxquelles elle est liée. Nous n'insisterons jamais assez sur l'impérieuse nécessité de l'interdépendance des églises pour leur propre renforcement et leur influence dans les années à venir. L'église locale, telle que nous la concevons, ne pourra survivre, et être l'instrument de Dieu demain, que si sont respectées les conditions suivantes:

Si vraiment, pour chaque chrétien, l'on vise la stature d'homme fait, et que l'on ne se contente pas d'enfants mineurs bien dociles;

si l'on veille à ce que chacun soit engagé personnellement dans la réflexion biblique, dans le témoignage, dans le service;

si, constamment, l'église se soumet à la critique des Écritures quant à ses structures, à ses ministères, à sa vie, à son service;

si, persuadée d'être dans la vérité, elle ne craint pas de diffuser ses convictions avec tact, sagesse, intelligence, fermeté et charité;

si, au lieu de se replier sur elle-même, elle comprend sa mission dans le monde: l'action offensive, et non la conservation défensive, est le meilleur moyen de préserver un glorieux héritage;

si, elle sait éviter l'isolationisme, le désengagement du monde dans lequel Dieu a voulu délibérément la laisser;

si elle ne s'enferme pas non plus, par quelque crainte compréhensible, dans un pseudo-séparatisme.

De grands dangers guettent l'Église, guettent nos églises, et pourtant, dans la mesure où elles resteront biblique, ou plutôt dans la mesure où elles deviendront toujours plus bibliques, elles ne seront pas dépassées. Malgré les critiques dont elles sont plus que jamais les cibles aujourd'hui, elles peuvent être parfaitement adéquates au monde de demain.

5. Le principe de la séparation de l'Église et de l'État

Nous mentionnerons enfin une dernière raison qui nous autorise à croire que le baptême aura encore un rôle à jouer demain: sa notion de la séparation de l'Église et de l'État.

L'histoire nous l'a montré, et le présent le confirme: le baptême, grâce à cette position claire vis-à-vis des autorités politiques, s'est accommodé (parfois dans la souffrance) de la liberté des États-Unis d'Amérique comme de l'intolérance religieuse de l'U.R.S.S., deux pays où le baptême est particulièrement florissant.

Cette séparation est la seule solution en notre temps de pluralisme politique, ou de renversements brusques de situation. Cela non seulement dans nos pays d'Europe, mais aussi dans les jeunes nations d'Afrique, par exemple, où la tentation est forte de s'appuyer sur l'État ou de le flatter, par sincère patriotisme ou pour des fins autres que spirituelles. Les régimes politiques passent — quels qu'ils soient! Si l'Église colle à ces régimes, elle passera comme eux, discréditant son nom, son témoignage, son message, et Dieu lui-même. Tout système politique, quelque bons que puissent être ses principes, est servi par des hommes mauvais; chacun porte donc en lui-même un germe inévitable de mal et de mort.

Les églises vivront et seront la réponse au monde de demain dans la mesure où elles se garderont de s'identifier à un système politique quelconque ou de le combattre en tant que tel.

Le Royaume de Jésus-Christ n'est pas de ce monde. Il faut se garder d'identifier la Cité Céleste avec la Cité terrestre. L'Église n'est pas Israël selon la chair, qui était une théocratie dans laquelle État et Église étaient confondus. Nous ne sommes plus sous l'ancienne Alliance. Mélanger ces deux plans, c'est disqualifier l'Église pour l'avenir.

À cet égard, ceux qui, aujourd'hui, pensent servir le monde, en remplaçant la mission par le «développement», ou l'Évangile par la «révolution», ne sauraient apporter une réponse dans le monde de demain, qui ne pourra vivre — pas plus que celui d'aujourd'hui — de pain seulement.

Cependant l'Église n'est pas hors du monde, audessus du monde. Et le principe si précieux et si profondément biblique de la séparation de l'Église et de l'État comporte, lui aussi, un grand danger: la désincarnation du chrétien, son désintéressement de la vie de la cité.

Si l'église ne peut s'engager pour ou contre politiquement, le chrétien, citoyen de la terre tout en étant citoyen du ciel, ne peut se couper du monde, de la vie de son pays, de sa ville, sans réduire à néant son témoignage. En fait, tout réveil spirituel a eu un retentissement considérable sur tous les plans humanitaire, philanthropique, culturel (la Réforme sous Luther s'est accompagnée d'un grand mouvement éducatif; Calvin a fondé le collège, l'université de Genève; la mission a planté des écoles; le réveil évangélique du 19^e siècle a enfanté la Croix Rouge, etc.).

Un des graves problèmes que rencontre aujourd'hui la mission dans certains pays d'Afrique et d'ailleurs, provient d'une conception purement spirituelle de l'action chrétienne. L'Évangile s'adresse à l'homme tout entier et c'est un reste de manichéisme que cet intérêt exclusif pour l'âme des hommes. Quel équilibre et quel épanouissement, au contraire, dans le ministère de Jésus!

L'Église ne peut vivre que séparée de l'État, mais elle ne peut survivre et servir qu'engagée totalement dans le monde comme le levain ou le sel des paraboles évangéliques.

Que notre précieux principe de séparation ne nous soit pas un prétexte à nous évader dans les «lieux célestes» pour y vivre un christianisme factice, irréel, inutile. «Que votre lumière luise devant les hommes», dans la cité, au milieu du monde, pas au-dessus, ni confondue avec le monde, «étant dans le monde sans être du monde».

C'est à cette condition que nos églises auront demain un rôle à jouer, par l'intermédiaire de la vie de tous leurs membres, probablement plus que par leur culte public pourtant essentiel!

CONCLUSION

En conclusion, nous croyons que nos principes baptistes, tant combattus dans le passé, se révèlent de jour en jour comme les plus justes et les mieux adaptés au monde moderne, au monde de demain. Par son respect de l'individu, par l'autorité exclusive qu'il reconnaît aux Écritures, par sa compréhension des symboles évangéliques, sa recherche communautaire de la pensée de Dieu, sa notion de la séparation de l'Église et de l'État, le baptisme est la forme ecclésiastique de l'avenir. À condition, toutefois, qu'il demeure *vivant*, c'est-à-dire que, selon son propre génie,

— refusant tout repos et toute auto-satisfaction, mais au contraire acceptant toute critique de sa vie et de sa pensée, il tende constamment vers une identification plus complète à l'idéal biblique;

— sans s'attacher à des formes de culte liées aux temps, aux civilisations et aux circonstances, il reste ouvert aux autres et au monde — sans s'identifier à ce dernier;

— sans se laisser obnubiler par les grandes démonstrations de force ou d'unité superficielle, sans se paralyser dans l'organisation, il se vive dans la simplicité et la liberté d'une église locale qui sera foyer spirituel, tout autant qu'elle sera temple, et surtout il se vive dans le chrétien au sein de la masse du monde.

En notre époque tentée de ne considérer que le nombre et la force du nombre, ainsi que l'action de grande envergure sur la masse (l'action socio-politique), il faut le répéter, le baptisme vivra non dans de grandes déclarations politiques ou oecuméniques, mais par le rayonnement du chrétien.

C'est ainsi qu'il a vécu et s'est développé dans les heures sombres d'oppression de l'histoire, et c'est ainsi qu'il vivra dans un monde qui, sans être dépourvu d'intérêt pour les choses de Dieu, se méfie des organisations religieuses qui ont souvent trahi l'Évangile de la Grâce, dans ses principes et dans ses effets, et ont détourné les hommes du vrai Dieu.

Quels que soient le système politique, social ou politico-religieux, la réforme de civilisation ou les circonstances du monde de demain, le chrétien pourra être l'instrument de Dieu à condition que, lui aussi, vive d'une foi personnelle et rayonnante dans l'immédiat de la présence de Dieu, ressourcé, renouvelé, recyclé, jugé sans cesse par les Écritures, trouvant amour, force et sagesse dans la communion de ses frères, au sein d'une famille spirituelle biblique, libre et pleinement responsable devant Dieu.

Ne nous faisons cependant aucune illusion: le monde de demain est identique à celui d'hier, et la forme ecclésiastique la meilleure, les principes les plus adéquats, le baptême le plus biblique, le chrétien le plus excellent ne peuvent changer le monde ou les hommes. Tout dépendant finalement de l'action souveraine de Dieu. C'est le Saint-Esprit, et lui seul, qui sera le secret de notre adaptation au monde de demain. Mais du moment qu'il nous a donné cette vision de son plan, notre responsabilité est claire et totale.